

Animus-anima, Jacques Biolley parfums de femmes

Cette préférence aux êtres réfugiés dans la dignité, cette volupté de l'ordre m'a toujours paru étrange chez le peintre Jacques Biolley. Sans être un adepte de Walter Beckers, éditeur des chefs-d'œuvre interdits, Jacques Biolley écrivain a néanmoins osé publier sous le titre bcbg *Comme un ciel de Chagall*: «Des lignes qui ne sont pas celles d'un homme qui s'identifie à son sexe mais celle d'un pénis qui se sert d'un homme pour écrire» (1). Jacques Salomé, son éditeur, en fait l'émule d'Ovide. Il se dit «étonné par sa liberté de ton» et taxe l'ouvrage de «surprenante initiation à l'art d'aimer». Dès lors, et nonobstant Claude Lueziar qui lui a consacré une monographie servant de référence, un critique se doit de gratter un peu ce vernis de bienséance (2). La vérité d'un homme, il convient de la chercher dans ses rêves; on y trouve souvent le dévoilement d'une réalité cachée et pourtant évidente. Loin des promesses de l'aube et à l'orée des chaleurs méridiennes, l'œuvre peint de cet artiste éminemment personnel, qu'il touche à la critique d'art, à l'essai ou au roman, peut redonner à chaque homme l'illusion d'exister et à toute femme le sentiment de son réel pouvoir d'enchantement.

D'ailleurs Jacques Biolley lui-même nous convie au cœur de ses secrets. Comme il l'écrit dans *Le livre de Gamesha*: «Force est de reconnaître dans l'œuvre la vérité profonde du héros représentatif de toute création. La tâche du poète est d'en faire le porteur de ses propres impulsions» (3). A l'analyste chargé de révéler dans un œuvre peint voué presque en entier à l'exaltation du Beau Sexe, quelle patiente angoisse de la forme justifie un tel ordre imposé à la nature! Si l'élégance et la distinction de ses modèles ne servent pas de refuges dans l'ascétisme, quelle fibre de son cœur frémit lorsqu'il couche sur sa toile ces corps impondérables, quasi impalpables? Quelle âme soutient ces attitudes ritualisées comme des vers mis en musique? A l'inverse d'un rêve de chair, ce raffinement, cette urbanité ne sont certes pas imputables à l'amalgame bizarre de l'amour et de la répulsion envers le corps.

Tant de tableaux à la gloire des femmes; autant de femmes à sa gloire? Jacques Biolley n'est pas de ces amants épris de fantaisie, qui jouent du jeu où l'on triche, empoche son gain, avant de quitter la table sans oser se retourner. Il se retourne et le plus fugace souvenir le grise, gonfle ses toiles. Femmes -

Parfums en partance? Peaux de chagrins? Non! Partir ne les fait pas mourir un peu; il leur trouve une vie plus intense mais les vousoie par licence poétique. Toutes offrent une même particularité: pose abandonnée, languide et fuyante, visage évanescent pourtant ardent. Yeux absents mais comme des fleurs, signes culminants d'une rencontre. Ne vous fiez pas plus au soupir qu'elles exhalent en prenant corps sur sa toile; les femmes sont pour lui, son ciel, son temps, sa saison. Un mont de Vénus marqué de griffures, hérissé de croix. Quatre ou cinq enfants de plus ou de moins n'y changeront rien.

Souvent présente, l'arcade détermine l'icône, qu'elle nimbe d'une sorte d'auréole. Elle l'inscrit dans un autre ordre, celui de l'éternité. Pour le critique, il est temps aussi de se retourner sur l'une de ses premières toiles, dont il n'a jamais pu se départir. Une femme? Pas sûr! Nymphé, sorcière, vestale, fée ou magicienne, son front paraît sommé d'une mitre cornue, excroissance fabuleuse en prolongation naturelle de ses accointances célestes; elle préfigure tous les pouvoirs, archétype de celles qui régissent la vie et la mort.

On parle de son égalité d'humeur, de son intelligence, de sa facilité. Pourtant, c'est le fond qui manque le moins. Il travaille sa peinture comme il travaille sa prose. Il veut à chaque plage ses cadences propres. Ses pastels, chauds et orangés, inlassablement repris, finissent par acquérir le velours des peaux longuement caressées. Son tableau n'est parfait que lorsque la couleur vibre en harmonie, et touche tous les sens autant que l'esprit. Il récuse ces chairs trop modelées, il en allume la flamme comme une présence réelle, conservée en tabernacle. Et quand, le tableau achevé, il le vernit, il a aux lèvres le pâle sourire de l'accouchée.

Des femmes comme la mer ou l'amour: toujours recommandées. Jacques Biolley ne peint que pour faire croire les âmes immortelles. Dans la plénitude de l'âge, de tels hommes font du temps qui s'annonce, un automne doré.

Etienne Chatton

1. Jacques Biolley: *Comme un ciel de Chagall*. Ed. Wallada 1991

2. Claude Lueziar

3. Jacques Biolley: *Le livre de Gamesha*